



Ci-dessus, à droite, le bar rond orné de céramique ambrée qui donne sur la plage. À gauche et en bas à droite, le restaurant étoilé Les Pêcheurs, au mobilier et aux murs en bois d'acajou. En bas, à gauche, vue sur le jardin d'une chambre du rez-de-chaussée.

L'ESPRIT DU LIEU

# Un œil neuf sur le CAP.

L'ARCHITECTE BRUXELLOIS BERNARD DUBOIS A POSÉ SA PATTE ÉPURÉE SUR LE CAP D'ANTIBES BEACH HOTEL, TRANSFORMANT BRILLAMMENT UNE BANALE BÂTISSE EN ENSEMBLE MODERNISTE 5-ÉTOILES.

Texte Sabine MAIDA – Photos Anaïs BARELLI

**DANS UN PAYSAGE DE BORD DE MER**, une bâtisse provençale imposante coiffée de tuiles en terre cuite domine un vaste parking bordé d'un ruban de sable et un petit port de pointus. À l'arrière-plan, le cap d'Antibes pose, imperturbable, ses villas Art déco jaillissent d'entre les pins. Cette carte postale à bords dentelés vendue sur un site de collectionneurs a servi de carton d'invitation pour l'élection de Miss Festival de Cannes 1959 à La Maison des pêcheurs, « restaurant, plage, snack-bar, solarium du boulevard du Littoral, à Juan-les-Pins », comme le précise le texte au verso. L'architecte belge Bernard Dubois, qui vient de signer la rénovation du Cap d'Antibes Beach Hotel, ne connaît pas cette image. Mais il sait que l'endroit fut autrefois cette fameuse Maison des pêcheurs dont l'histoire a nourri la légende juanaise.

Deux cabanons utilisés pour faire sécher les filets de pêche au début du XIX<sup>e</sup> siècle transformés à partir des années 1940 en restaurant très fréquenté flanqué d'une plage, puis, plus tard, d'une boîte de nuit. Pendant un demi-siècle, « les Pêcheurs » attireront une clientèle dorée, grâce aux événements prestigieux organisés dans le coin : Festival de Cannes, Jazz à Juan, Rose d'or d'Antibes... En 2008, la discothèque finit par s'attirer les foudres des riverains et le propriétaire, Jean-François Ferrante, décide de transformer l'adresse en hôtel de luxe afin de proposer une alternative aux deux institutions locales, le Belles Rives et l'Hôtel du Cap-Eden-Roc.

La bâtisse provençale aux tuiles rouges disparaît alors définitivement au profit d'un bâtiment moderne immaculé abritant une trentaine de chambres et un restaurant gastronomique – baptisé Les Pêcheurs, juste retour des choses –, avec toujours une plage privée installée dans cette anse splendide nichée entre deux



ports, le Croûton et le Gallice. En 2022, l'ensemble est racheté par Nicolas Saltiel, fondateur du groupe Adresses Hotels, à qui l'on doit déjà la résurrection de La Ponche, à Saint-Tropez. Passionné d'architecture, il confie la rénovation à Bernard Dubois, dont la patte épurée – mise au service des boutiques Courrèges et Icicle de Paris et du flagship Lanvin ouvert en juillet à New York – tranche avec l'image clinquante du littoral azuréen. « Je l'ai choisi justement pour son style rigoureux et le fait qu'il n'ait jamais signé d'hôtel auparavant. Je voulais un architecte qui pose un regard neuf sur la Côte », précise l'hôtelier parisien. Les travaux devant être bouclés en cinq mois (un exploit !), pour une réouverture en avril 2023, impossible de déposer le moindre permis de construire. Par chance, l'architecte bruxellois, formé à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, adore réinterpréter l'existant : « Les volumes modernistes de l'hôtel m'ont tout de suite paru intéressants, avec ces coursives évoquant les années 1960. »

Si la volumétrie n'a pas été touchée, il a fallu dénuder le bâtiment jusqu'au béton et cloisonner les surfaces différemment. Les meurtrières oblongues des coursives ont été conservées, pour leurs jeux d'ombre et de lumière. « Pour le reste, je me suis demandé : c'est quoi la Côte d'Azur, ce coin de la Méditerranée, cette plage ? », poursuit Bernard Dubois. Il pense aux maisons californiennes, aux villas E-1027 de Roquebrune Cap-Martin et Malaparte à Capri, à la chapelle Notre-Dame du Haut de Le Corbusier, à la Maison-atelier de Luis Barragán, près de Mexico... Le travail de ces deux derniers lui inspire un crépi au grain épais : « Du point de vue d'un Belge, le crépi est très déprimant. Ce qui m'intéressait, c'était la version originelle, celle du début du XX<sup>e</sup> siècle, pas le cache-misère qu'on a vu ○○

Les chambres donnent sur la lumière de la Méditerranée et la cour intérieure de l'hôtel ouvre sur les jardins, imaginés comme une enclave de fraîcheur.

Page de droite, vue sur la piscine et la plage (à gauche), et sur la digue.



“Pour le jardin, nous avons voulu recréer quelque chose de naturel et de sauvage à partir de l'existant. Il a fallu composer avec la situation géographique, les sols en bord de mer, les embruns, le microclimat...” Arnaud Casaus, paysagiste

○○ *partout ensuite...* Il a fallu six essais pour parvenir à la version appliquée sur les murs intérieurs et extérieurs. Pour ce projet, Bernard Dubois a choisi des textures qui accrochent le soleil. Au sol, l'opus incertum en pierre de luzerne, qui contient du quartz, impose son scintillement et sa rugosité, de la réception aux 35 chambres. Les chambres du 5-étoiles illustrent à la perfection cet esprit moderniste revisité par l'architecte. Les lames de bois claires apposées aux murs contrastent avec celles en bois sombre du plafond, inspirées par les constructions de Richard Neutra à Palm Springs. Le mobilier, dessiné par Bernard Dubois, et le dressing sont fabriqués dans un bois d'acajou formant un duo idéal avec le marbre rose (sourcé au Portugal) de la salle de bains, qui convoque le style Art déco à travers la robinetterie, les appliques et les vitraux aux motifs géométriques.

Le directeur artistique Pierre-Alexis Guinet s'est chargé de sélectionner les draps, les stylos, les vide-poches... La plupart des chambres, dont les six suites, disposent d'un large balcon avec vue sur la mer. Celles du rez-de-chaussée ont un jardin privé que l'on peut quitter par un portillon pour rejoindre la plage, le terrain de pétanque, les deux cabanes bien-être – où l'on dispense des massages ou des cours de yoga – ou la piscine extérieure, vestige du précédent aménagement de l'hôtel. Le paysagiste français Arnaud Casaus – auteur des jardins spectaculaires du Berber Lodge à Marrakech et du Flamingo Estate à Los Angeles – a été choisi pour s'occuper de la végétation. «*Nous avons voulu recréer*

*quelque chose de naturel et de sauvage, à partir de l'existant. Il a fallu composer avec la situation géographique, les sols en bord de mer, les embruns, le microclimat...*», explique cet adepte des ambiances tropicales et du travail du Brésilien Roberto Burle Marx. Grands pins, palmiers californiens, jasmins, bougainvillées, agaves, tamaris et succulentes cohabitent dans la plus parfaite harmonie dans le jardin ou le patio arboré, pensé comme une enclave de fraîcheur. Originaire d'Amérique du Sud, un *Chorisia speciosa* au tronc dodu, «*intéressant avec son côté presque animal*», se coule dans cette ambiance méditerranéenne. «*Ce n'est que le début. On dit qu'il faut attendre trois ans pour photographier un jardin...*», tempère Arnaud Casaus.

La Méditerranée est partout ici et d'abord dans ce décor de plage ultra-photogénique, avec ses matelas et ses parasols d'un rose doux contrastant avec le ciel bleu et les rochers crayeux de la baie. Un parti pris original, quand la concurrence opte plutôt pour du jaune, du bleu, du vert ou du blanc. Ce rose signature du Cap d'Antibes Beach Hotel a déferlé sur les réseaux sociaux dès son inauguration, associé parfois à Barbie à la sortie du film de Greta Gerwig – alors que cette nuance n'a rien d'un rose Barbie, justement. «*Sur les photos prises dans les années 1960-1970, les coussins de la plage avaient déjà ces tons roses, abricot...*», relève Franck Farneti, directeur de l'hôtel depuis 2008. L'autre clou de la plage, c'est ce bar rond tapissé de céramique ambrée où l'on s'attarde pour déguster un cocktail ou une glace,



## Trois pépites architecturales du cap

comme à Tel-Aviv. Une inspiration en lien direct avec la carte créative du chef israélien Assaf Granit, aux commandes du Baba, le tout nouveau restaurant, posé sur le sable, du Cap d'Antibes Beach Hotel. On s'y presse du déjeuner au dîner pour partager dans une ambiance chaleureuse des assiettes colorées et épicées, dégustées avec des vins dénichés sur les bords de la Méditerranée. « *La cuisine levantine est très peu représentée sur la Côte* », précise Nicolas Saltiel.

À l'étage, la table gastronomique Les Pêcheurs, auréolée d'une étoile et considérée comme une institution locale, est toujours aux mains du chef Nicolas Rondelli, un enfant du pays. La carte met à l'honneur le poisson de Tony Dalmasso, qui lance ses filets près d'ici et vend le fruit de sa pêche chaque matin juste à côté, sur le port du Croûton. La carte sucrée est signée du chef pâtisier Dorian Lutzelschwab, le fils des propriétaires de l'une des meilleures pâtisseries antiboises, Au palais de la friandise. Pour décorer cet espace à l'élégance sans tapage, Bernard Dubois dit s'être inspiré de « *la cafétéria d'un musée d'art contemporain dans le Sud* ». Il a signé l'intégralité du mobilier, hormis les chaises tubes de Mart Stam. Installé là, sur la terrasse, on regarde le massif de l'Estérel et les îles de Lérins se découper à l'horizon, dans un tableau plus ou moins lumineux selon les jours. Le seul élément de décoration qui n'a pas varié depuis l'époque lointaine des deux cabanons de pêcheurs. (M)

CAPDANTIBES-BEACHHOTEL.COM

### LA VILLA EILENROC

Demeure de style Belle Époque, elle a été construite d'après les plans de Charles Garnier (l'architecte de l'Opéra de Paris) sur un terrain splendide de 11 hectares doté d'une roseraie et d'oliviers centenaires.

460, AVENUE MRS-L.-D.-BEAUMONT. VISITE POSSIBLE LES 16 ET 17 SEPTEMBRE À L'OCCASION DES JOURNÉES DU PATRIMOINE.

### LA VILLA AUJOURD'HUI

Impossible de louer la façade ondulante immaculée de cette demeure moderniste dessinée par l'architecte Barry Dierks en 1938 pour une riche expatriée américaine. Située les pieds dans l'eau, cette propriété privée, où Charlie Chaplin et Ava Gardner ont festoyé du temps où elle appartenait au président de la Warner Bros, jouxte le charmant port de l'Olivette.

1546, BOULEVARD DU MARÉCHAL-JUIN.

### LA MAISON-ATELIER ANDRÉ BLOC

Dessinée par Claude Parent pour André Bloc, un autre architecte, cette construction expérimentale en verre et acier datant de 1961 est édifée sur une zone escarpée, près du phare de la Garoupe. Propriété privée, elle ne se visite pas.

31, AVENUE AIMÉE-BOURREAU.